

En souvenir de Gregory

par Albert Beaudry

Normand, Élisabeth, chers amis de Gregory,

Dans un monde injuste, affolé par le clinquant, l'instantané, le cynisme et le préjugé, nous avons rencontré l'authenticité, l'intelligence, la bienveillance et le dialogue.

Nous avons rencontré le contemporain essentiel : curieux, mais méthodique; humble, mais déterminé; lucide, mais compréhensif.

Au commencement, nous dit-il, au commencement était l'amour.

Parce que j'ai eu une mère merveilleuse, qui m'a aimé et qui m'a laissé libre ... toute ma vie, une lumière intérieure m'a accompagné.
(*Et jamais...*, p. 16)

Regardez! La voilà, Bettie Meyer, avec sa grande fille et Gerd, son cadet. Elle les entraîne sur les nouvelles autostrades de l'Allemagne nazie pour admirer des monastères romans et des cathédrales gothiques, pour découvrir – écrira Gregory – « leur simplicité, leur beauté sereine, leur sobriété spirituelle » (*Et jamais...*, p. 19).

N'est-ce pas littéralement, littérairement, le style de Gregory Baum?

Fin mai 1939, le jeune bourgeois cultivé devient un migrant. Il n'a pas 16 ans, il est seul et, sur le *Kindertransport* qui le conduit en Angleterre, commence un véritable « roman d'apprentissage » que Goethe n'aurait pas désavoué. Les auteurs de la Genèse non plus :

« Va, quitte ton pays, ta parenté et ton foyer, et va vers le pays que je te montrerai. » (Gn 12,1)

Après l'amour, l'arrachement.

Il va. Il découvre le travail manuel à la ferme et la vie intellectuelle au camp. Il va de découverte en conversion. Gerhard devient Gregory. De Concile en après-Concile, du sanctuaire à la ville, il marche vers la lumière. Il bute sur le mystère.

Je ne connais pas de conversion plus bouleversante que l'heure du désarroi de Gregory : celle où le grand théologien catholique qu'il était, spécialiste patenté de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux, prend conscience laborieusement, douloureusement, sur presque dix ans, du rôle joué dans la persécution de ses ancêtres juifs par l'Église qu'il a choisie.

En cherchant à suivre l'engagement intellectuel et social de Gregory, son ouverture constante au dialogue et le regard lumineux qu'il jetait sur l'ambiguïté de la société et de l'Église, j'aime croire que la dialectique de l'amour et de l'exode éclaire ce qu'il a été, ce qu'il est.

Mais tel n'est pas le point de vue de Gregory. Lui voit les choses par l'autre bout de la lorgnette. Dans l'Histoire de son parcours théologique, il prend la peine de citer longuement un texte qui remonte à 1975, année de gestation d'un autre grand départ. Ces quelques lignes résument radicalement son action, sa pensée, sa personnalité. Écoutez.

Si nous voyons, c'est que nous sommes éclairés; si nous agissons, c'est que nous sommes poussés à le faire; si nous aimons, c'est que nous sommes arrachés à notre égoïsme; et si nous nous unissons aux gens dans la solidarité, c'est que nous sommes libérés intérieurement pour franchir les frontières une par une. Chaque pas vers l'humanisation est dû à l'expansion en nous d'une vie nouvelle et gratuite. Nous sommes vivants en vertu d'un pouvoir qui nous dépasse. (*Et jamais...*, p. 31)

Église St-Pierre, le 28 octobre 2017